

La procession aux limaces



Expression populaire de la piété en pays niçois ?

La Fête Dieu, Fête du Saint Sacrement, célébrée actuellement le deuxième dimanche après la Pentecôte, fut instituée dès le XIII^e siècle. Elle témoignait d'une nouvelle dévotion envers l'Eucharistie. On dressait des autels, on décorait les rues et les maisons. Au cours d'une procession, l'hostie consacrée placée dans un ostensor est offerte à l'adoration des fidèles. Pour augmenter sa portée on la doubla d'une deuxième cérémonie dans l'octave de la Fête Dieu.



La " procession aux limaces " désigne cette deuxième célébration. Selon Paul CANESTRIER, la coutume d'illuminer les rues avec les coquilles d'escargot, à l'occasion de la procession de l'octave de la fête Dieu, était au début du siècle, très largement répandue dans le comté de Nice. Elle a été reprise ou s'est maintenue dans quelques villages : à Bouyon, à Sigale, à Gorbio, à Roquestéron, la liste n'est pas exhaustive. La population des villages se mobilise pour préparer la procession. Son nom courant et généralisé dans la région révèle une particularité locale : le mot limaça signifie escargot. Des coquilles d'escargots sont disposées le long des ruelles, sur le rebord des fenêtres, dans les anfractuosités rocheuses, sur des petits tas de sable, ou de terre glaise, distants d'une trentaine de centimètres. Pourvues d'une mèche et remplies d'huile d'olives, elles sont allumées lorsque la nuit tombe, quand la procession au son des cloches, sort de l'église pour accomplir son périple.

Les rues et les maisons sont décorées de fleurs, qui forment parfois des motifs. Dans les villages perchés du Moyen pays niçois, le parcours de la procession, bordé de rubans de lumières sinueux dessinés par les lumignons, est jonché de pétales de fleurs, des autels sont dressés.

A Sigale



Aucune publicité n'est faite autour de cet événement qui regroupe les habitants et quelques personnes, originaires du village, vivant dans les villes côtières, qui reviennent pour cette occasion comme pour les autres fêtes religieuses : la Saint-Blaise, " la rameille " le festin d'été pour la Nativité de la Vierge, l'Assomption de la Vierge.

Le prêtre dirige la procession dédiée à l'adoration du Saint Sacrement. Selon la tradition orale du village, cette procession, à l'origine, sans que l'on sache précisément à quelle époque, était vouée à la Vierge pour lui rendre grâce de l'abondance de la récolte d'olives, d'où, dit-on, l'emploi d'huile d'olives pour alimenter les lumignons. Les habitants insistent sur l'observance rigoureuse de la coutume et disent se démarquer d'autres villages où l'on a pris des libertés avec la tradition en faisant usage de lampes électriques. On raconte qu'il y a une cinquantaines d'années, un prêtre ayant refusé de conduire la procession, les Sigalois l'accomplirent sans lui, tant ils étaient attachés à ce rituel. On pourrait avancer l'éventualité d'une confusion entre une fête votive et cette célébration ; mais si tel était le cas, on n'en constate aucune trace dans le déroulement du rituel. Lorsqu'ils se livrent à l'adoration de l'hostie consacrée sous la direction du prêtre, les fidèles adressent bien leur dévotion au Saint Sacrement. La liturgie et son intention sont rigoureusement respectées.

Le village a durement souffert de la déprise agricole et seuls quelques habitants récoltent les olives pour leur consommation personnelle. Dans ce village sans paysans, les représentations de son passé agricole représentent, pour la majorité des habitants, une ressource de premier plan, mobilisée à des fins identitaires. Cette interprétation de la fête ne peut se faire qu'au regard d'un ensemble symbolique où les rituels à dominante agraire abondent, lors de manifestations festives témoignant d'un respect très strict de la tradition locale. Légitimée par l'Église, qui lui apporte son concours, la procession représente pour les " héritiers urbains " originaires du village, un mode d'affirmation de la composante rurale d'une appartenance d'ailleurs vécue sans tensions. Dans un mouvement pendulaire quotidien ou hebdomadaire, littoral/moyen-pays, leur vie se partage entre la ville où ils travaillent et le village où ils passent leur temps de loisir. Le recours au symbolisme identitaire n'est, par ailleurs, pas le seul fait de sociétés rurales en mutations et en quête de permanence identitaire; que l'on songe à l'exemple le plus courant des fêtes patronales, qui permettaient de célébrer et le saint patron et la communauté villageoise.

A Gorbio

Pas plus de publicité qu'à Sigale, mais quelques confréries de pénitents des Alpes maritimes (catholiques groupés en associations à but culturel et caritatif), conviées par les pénitents Blancs de Gorbio, se joignent aux fidèles du village : Blancs, Noirs, Bleus, Rouges de Nice, pénitents Blancs et Noirs de Monaco, pénitents Blancs

et Noirs de Saint Etienne de Tinée, placés en tête de la procession, lui confèrent un certain faste; leur " cappas " colorées, leurs bâtons de procession et leurs bannières, richement ornés, rehaussent la cérémonie. Elle commence et s'achève par le salut au Saint Sacrement.

La procession aux limaces expression populaire de la piété ?

Deux éléments sont à considérer :

- l'usage répandu d'éléments para-liturgiques, hérités de sociétés agropastorales que ce soit à Sigale ou à Gorbio
- les éléments issus de la Réforme catholique apportés par la présence des confréries de pénitents

Les éléments para-liturgiques



Les pénitents de Gorbio, annoncent clairement leur intention religieuse : ils célèbrent le Saint Sacrement sous la direction du clergé. Selon un habitant de Gorbio, qui le remarque malicieusement, les pénitents, soucieux du respect du dogme, évitent de désigner la cérémonie par son nom courant, " la procession aux limaces ". Il est possible que ce témoignage soit le fruit de la lecture de quelque ouvrage, dont le contenu s'est transmis oralement; leurs auteurs ont attribué l'origine de la procession champêtre à un paganisme vague et non défini. L'usage des lumignons, même s'il a pris naissance dans des sociétés agropastorales aujourd'hui disparues, ne suffit pas à étayer ou à infirmer l'hypothèse de la superposition du rituel catholique à une célébration religieuse soit antérieure, soit parallèle au christianisme. L'usage des coquilles d'escargot ou de lumignons de quelque sorte que ce soit, n'est nullement prescrit par l'Eglise dans le rituel de célébration du Saint-Sacrement. En ce sens, on peut lui attribuer une origine " populaire ", si l'on s'en tient à la définition du " populaire " comme " relevant de ce qui est le moins institué ". Au cours du rituel, les coquilles d'escargots pas plus que les décorations florales ne vont acquérir un caractère sacré, analogue à celui des " rameaux " bénits du temps pascal. Ces éléments n'ont aucune incidence sur le déroulement de la liturgie ; ils ont une fonction ornementale, relevant de l'esthétique, au même titre que les végétaux traditionnellement utilisés pour la Fête Dieu. L'église peut, de ce fait, parfaitement tolérer cet usage comme participant d'une forme d'expression qui ressort d'une sensibilité locale.

Alors que les confréries sont souvent considérées comme les vecteurs des traditions religieuses populaires, l'absence de confréries de pénitents dans les villages, de plus en plus nombreux, où se déroule " la procession aux limaces ", indique qu'elles ne sont pas, en l'occurrence, les seuls artisans de la transmission. Il faudrait se garder de considérer cette manifestation religieuse comme un événement " folklorique " au sens courant du terme. A Gorbio, comme à Sigale, " la procession aux limaces " se déroule dans le recueillement et les participants n'y assistent pas en spectateurs mais en fidèles manifestant leur piété. Ces processions attirent quelques curieux mais ne sont prétexte à aucune activité commerciale. On peut considérer que la " procession aux limaces ", à Sigale comme à Gorbio, relève d'une expression populaire de la piété dans la mesure où l'une comme l'autre ont conservé des éléments para-liturgiques non-institués par l'Eglise et mis en œuvre par la population, l'usage local des lumignons.

L'empreinte des confréries dans la " procession aux limaces ".



Dans un cadre champêtre, agrémenté par les décors floraux, sous la lumière tremblante des " limaces ", émane de la procession une poésie simple et fraîche. Elle se teinte, à Gorbio, de solennité et de " baroque ". Bien qu'elle ne présente pas le caractère dramatique des processions de pénitents de la Semaine Sainte, elle revêt un faste dont sont dépourvues les processions des autres villages. L'inclination de l'Eglise pour une piété plus intériorisée, partagée avec une partie du laïcat catholique qui tend à la sobriété, entraîne un recul des frontières du sacré. Extérieurs à ce courant, les pénitents, au contraire, marquent le territoire du sacré par le geste, par leur solennité, par des signes extérieurs tels que l'habit dont le port est soumis à des règles strictes. Ni uniforme, ni vêtement ordinaire, il est béni par le prêtre au cours d'une cérémonie qui marque leur entrée dans la confrérie. Les confréries de pénitents, localisées essentiellement dans sud-est de la France et particulièrement dans le comté de Nice, maintiennent dans l'expression de leur foi, un caractère délibérément solennel et baroque, qui reçut les encouragements de l'Eglise lors de la Réforme catholique. De cette dernière, ils ont conservé le lointain héritage de leur objectif, toujours en vigueur : l'exaltation publique du culte en faisant appel au sensible pour frapper les esprits. C'est en référence à l'abandon de ces orientations, majoritairement suivi en France au bénéfice d'une expression de la piété plus intériorisée, que l'expression extravertie des pénitents peut être considérée comme " populaire ", bien qu'elle soit d'origine cléricale, savante et urbaine.

TEMOIGNAGES

La " procession aux limaces ", permet de se démarquer des autres villages :
 " La procession aux limaces est la plus belle à Sigale, nous on n'utilise pas l'électricité ou le pétrole comme à Gilette. "

" La procession aux limaces existait d'abord à Sigale, nous n'avions jamais entendu dire qu'il y en avait une à Bouyon. Ils ont copié sur Sigale. D'ailleurs, Sigale était autrefois le plus fort de tous les villages. On venait de partout voir " la procession aux limaces ". "

Des significations singulières :

A Sigale

" La procession aux limaces ", c'était pour remercier la Vierge de la bonne récolte d'huile d'olives. "

A Gorbio

" C'est la procession aux limaces, il paraît que c'est païen, mais il ne faut pas le dire aux Pénitents parce qu'ils ne veulent pas qu'on l'appelle comme ça ". "

A Tourette-Levens

" Voici comment on réalisait dans le temps cette illumination :

On commence à garnir de verdure et de fleurs les persiennes en piquant entre les lames des feuilles de sumac parsemées de fleurs des champs. Les persiennes sont poussées contre les façades de chaque côté de la fenêtre. Sur le rebord de la fenêtre, on dispose une couche épaisse de sable, de cendre ou de grignons d'olives. Sur cette couche on cale une vingtaine d'escargots. On met dans chaque coquille une petite mèche de coton (lou farassoun), et on remplit d'huile avec une grande burette en tôle d'un litre au bec effilé (la durca). On place entre les coquilles une fleur, rose, marguerite œillet, penchée extérieurement de manière à refléter la petite lumière. Avec de l'argile, on fixe des limaces au bord des balcons, des terrasses ou des murs de clôture. Lorsque les cloches ou une salve de mourtairets annonce la procession, les ménagères s'empressent d'allumer

les limaces , de pousser le vitrage des fenêtres avant de rejoindre la procession. "

GARINO Pierre Robert, Tourette Levens, p163.

Pour en savoir plus :

CANESTRIER Paul, Fonds Canestrier, 71/1, Bibliothèque de Cessole .
GARINO Pierre Robert, Tourette-Levens, Serre Editeur, Nice 1992 ,p 163-165.